



Après onze années passées à la direction du Théâtre de l'Odéon, le 1^{er} mars le rideau retombera une dernière fois. Tout est allé tellement vite. Les images, les répliques, les visages défilent à toute allure dans une dernière farandole, à la fois comique et touchante. De l'intérieur de ce défilé

farfelu et puissant tous me font signe, Krystian Lupa, Isabelle Huppert, Jean-Christophe Bailly, Romeo Castellucci et ses voitures qui tombent des cintres. Brigitte Jaques, Patrick Pineau, André Engel, Ariel Garcia Valdès, Patrice Chéreau, Christoph Marthaler, Luc Bondy, Yann Colette en *Pelete*, Michel Piccoli, Bouzid Allam, Michel Deutsch, François Tanguy, Marilù Marini, Robert Wilson et ses lumières sculptées, Jérôme Deschamps, Annie Perret et tous les amis de la troupe, les acteurs du Maly de Saint-Petersbourg, ceux du Théâtre National de Catalogne avec Lluís Homar, et d'autres encore joyeux, inquiets, amicaux, Lukas Hemleb, Catherine Marnas, Bruno Meyssat, et aussi Carmelo Bene et Jane Birkin, Heiner Müller, Jean-Luc Lagarce, Fadhel Jaïbi, Louis Garrel... tous disparaissent maintenant, absorbés par le brouillard qui nimbe le terrain vague où ne luisent que quelques ampoules. La musique s'est tue. Ne demeure que le sifflement inégal du vent.

Qu'est-ce qu'on quitte ? Qu'est-ce qu'on abandonne derrière soi ? Qu'est-ce qui fut raté ? Oublié en chemin ? À moitié entrepris ? Quels échecs, quels renoncements ? Il n'y a pas de bilan. Il n'y a jamais de bilan, parce qu'au-delà des chiffres, des pourcentages, des statistiques, quelque chose s'est joué, se joue et se jouera que seul le temps se chargera d'évaluer.

Du bonheur, de la fierté, ce théâtre n'en fut jamais avare. Du souci aussi, quelquefois. Tout ne fut pas facile. La légende cache parfois une réalité complexe. «Le plus beau théâtre» est un cliché aussi inutile que convenu.

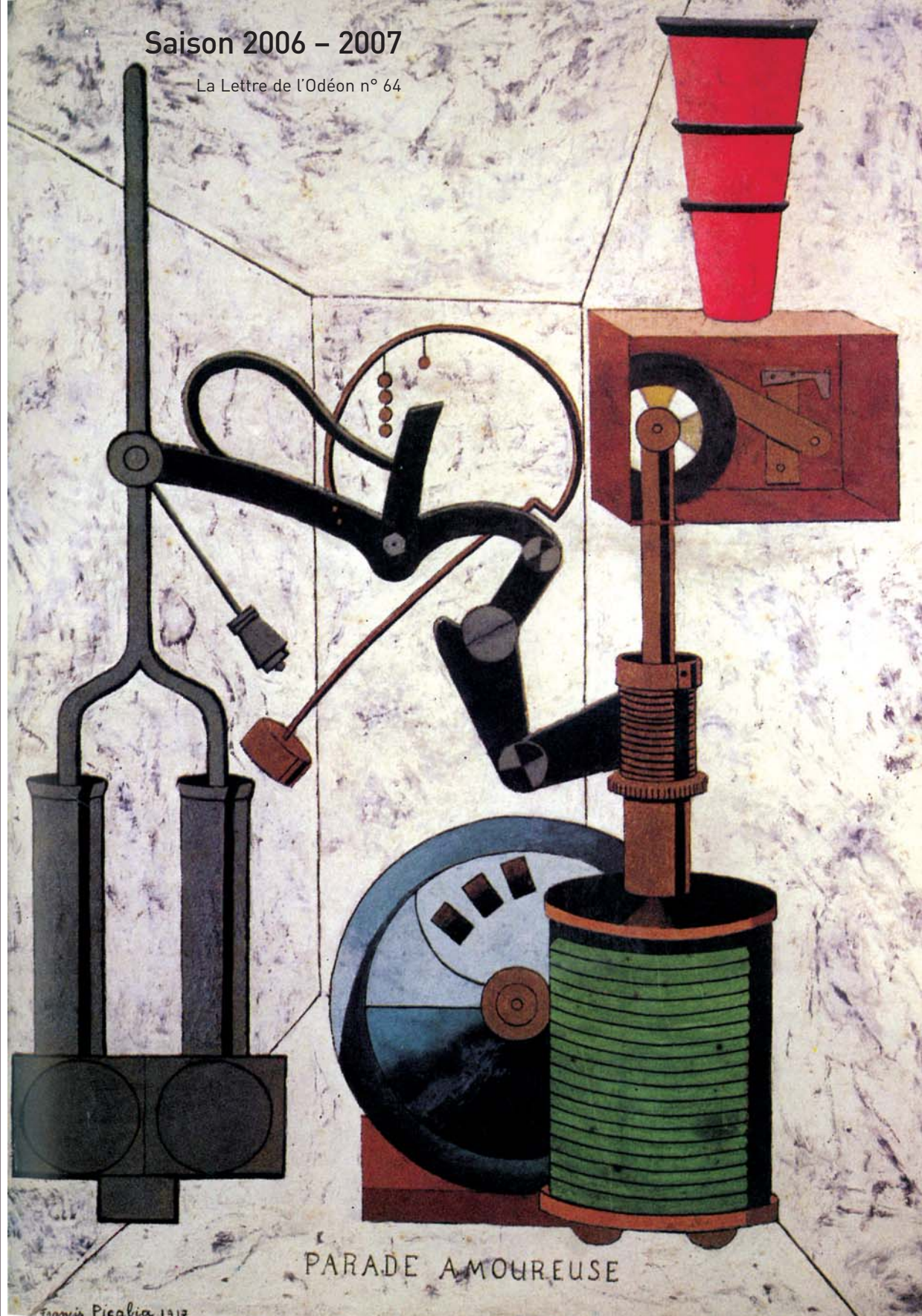
Alors, qu'est-ce qui a compté ? La succession des œuvres, le croisement des esthétiques, leurs confrontations sans excessive pédagogie. Quelque chose d'un peu brutal (tout le contraire de l'air du temps, qui en appelle trop souvent aux explications redondantes). Un rapport au public fait de confiance et de défi. L'art est violent, injuste, polémique. Mais cette volonté farouche de privilégier l'œuvre n'occulte aucunement la dimension du plaisir, et la rigoureuse vigilance par rapport aux enjeux civiques que nous nous étions fixés. Oui, qu'on le veuille ou non, il existe une morale du théâtre public. Nous avons nos contraintes, nos contrôles, mais loin de brider l'imagination, cela libère des espaces de rêverie et d'audace. Et puis, sans parler du confort financier tout à fait exceptionnel dont bénéficie un tel théâtre, j'y ai eu de la chance : celle d'être soutenu jour après jour par un personnel de haute qualification – celle d'être accompagné par des tutelles qui par deux fois (la décision d'entreprendre des travaux et le soutien au projet Berthier) ne m'ont pas fait défaut. Maintenant le rideau va retomber. Les fantômes rencontrés pendant ces onze merveilleuses années hanteront ma mémoire. L'immense tristesse qui m'a assailli lorsque j'ai su que je ne conduirais plus les destinées de ce théâtre commence à se dissiper. Je parcours les couloirs éteints, les pas étouffés par la moquette neuve – je pousse la porte qui ouvre sous les arcades – l'air frais dissipe les derniers restes de nostalgie.

Derrière moi, la sonnerie qui invite les spectateurs à regagner leur siège résonne dans le hall bruyant. Grâce à Olivier Py, le rideau va se lever, sur de nouveaux bonheurs, de nouvelles surprises, de nouveaux enjeux. Bienvenue à l'Odéon.

Georges Lavaudant

Saison 2006 – 2007

La Lettre de l'Odéon n° 64



Thérèse philosophe création (roman sur scène)

Jean-Baptiste de Boyer, MARQUIS D'ARGENS

mise en scène, adaptation, machines

ANATOLI VASSILIEV

Les Cenci

théâtre musical d'après ANTONIN ARTAUD

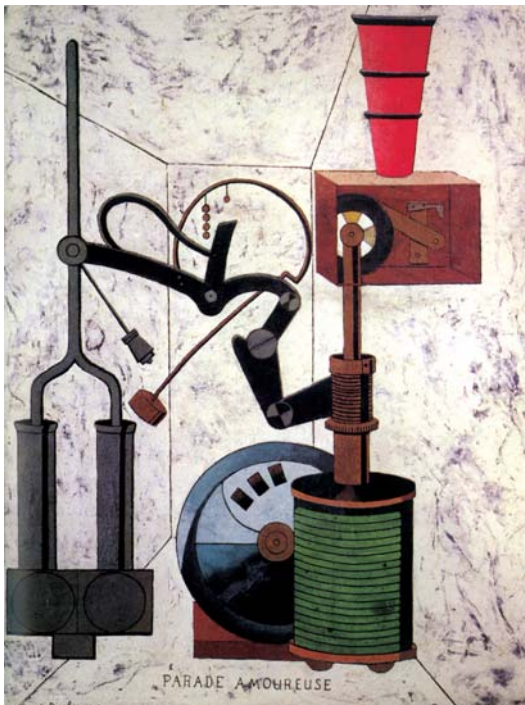
livret et musique GIORGIO BATTISTELLI

mise en scène GEORGES LAVAUDANT

Thérèse philosophe (roman sur scène) création

Jean-Baptiste de Boyer, MARQUIS D'ARGENS

mise en scène, adaptation, machines ANATOLI VASSILIEV



Ateliers Berthier – Petite Salle 5 > 29 avril 07

scénographie et lumière Igor Popov
costumes et accessoires Antal Csaba
musique créée et jouée par Kamil Tchalaev
chorégraphie Rukmini Chatterjee
maquillage Magali Ohlman

avec Valérie Dréville, Stanislas Nordey
et Ambre Kahan

production Odéon-Théâtre de l'Europe

La Machinerie d'amour

Poursuivant sa recherche sur les formes dramatiques et les aventures de la parole, Anatoli Vassiliev s'attaque cette fois-ci à un texte aussi insolite que le

organes, les dispositions des fibres, un certain mouvement des liqueurs donnent le genre des passions, les degrés de force dont elles nous agitent déterminent la volonté dans les plus petites comme dans les plus grandes actions de notre vie». Cette machine est ainsi faite que la jouissance auto-érotique ne peut pas ne pas s'y produire : machinalement, le mécanisme se donne du plaisir à soi-même, à la façon des grands dispositifs Dada ou surréalistes, ou encore des «machines célibataires», masturbatrices et mélancoliques. Les gravures érotiques qui illustrent *Thérèse philosophe*, avec leurs postures diversement combinées, en sont comme un équivalent XVIII^e : l'automatisme des figures de Vaucanson semble y rejoindre celui du subconscient surréaliste. Naïfs, obscènes, insolents, impudents, ces tableaux se déroulent sous les yeux du lecteur avec une clarté pour ainsi dire lucide : leur drôlerie fait rire aux larmes, leur tristesse fait pleurer en souriant.

L'interprète de la *Thérèse* de Vassiliev passe avec aisance d'un rôle à l'autre, quittant celui de la narratrice pour incarner ceux d'Eradice, de Madame C., ou la Bois-Laurier, ancienne courtisane aussi éclairée que généreuse. Étape par étape, Thérèse nous expose son voyage au cœur de la sensualité féminine. Sa voix revêt les cadences étranges qui sont comme la marque de Vassiliev : pareil à la pulsation d'une passion sans frein, le rythme des paroles bat comme un cœur effarouché ou comme une vague noire sur le rivage. Cette voix nous parle de secrets intimes ou honteux, de thèses philosophiques, d'intermittences amoureuses, des luttes égoïstes du désir. Et l'homme ? Et l'acteur ? Lui transpire et s'essouffle, déclenchant une machine, puis une autre, et encore un gadget sexuel... D'étranges objets colorés se déplacent dans l'espace, la musique mène sa partie en haletant, l'univers, tel l'ouvrage d'un Dieu horloger, continue à faire tic-tac... Le «cordon de Saint-François» se voit assigner un but inattendu ; ici un prêtre reçoit la confession tourmentée de sa pénitente, tandis que tout à côté la prêtresse d'amour entame déjà sa danse à l'abri d'un temple oriental... Toutes les formes, tous les genres de la passion sensuelle, anonyme, confondent leurs rumeurs...

Et au revers de tout cela : l'histoire secrète de l'âme humaine, de ses efforts démesurés pour atteindre un tout autre rivage. L'initiation aux vrais mystères du don, du sacrifice et de l'amour. L'amour inséparable de la volonté libre et capable de choix. L'amour ouvrant à l'ascension dont parle Diotime dans *Le Banquet* de Platon : celui qui s'élève des beaux corps aux belles âmes, puis au Beau comme tel, toujours plus haut, vers l'aveuglant visage-soleil de l'Esprit. Des ressorts du libertinage à l'essor de la liberté, c'est toujours d'Éros qu'il s'agit, il n'y a pas d'autre guide. Pourquoi donc l'héroïne, cet

Médée-Matériau de Heiner Müller, sur lequel il avait travaillé avec Valérie Dréville. Après plusieurs œuvres dans un registre plutôt épuré (après son *Iliade*, après *Mozart et Salieri*, après *Iz Poutechestviya Oneguina* et *Amphitryon*), il a choisi d'adapter un classique de la littérature clandestine érotique : *Thérèse philosophe*. Publié en 1748, ce roman libertin est attribué à Jean-Baptiste de Boyer, Marquis d'Argens (1703-1771). Le Marquis de Sade, dans son *Histoire de Juliette*, le qualifie d'«ouvrage charmant, le seul qui ait montré le but, sans néanmoins l'atteindre tout à fait ; l'unique qui ait agréablement lié la luxure et l'impiété, et qui donnera enfin l'idée d'un livre immoral». Lessing, Restif de la Bretonne, Pouchkine, Dostoïevski, Apollinaire, Maurice Blanchot figurent parmi les admirateurs de cet ouvrage drôle et profond, indécent et métaphysique, aussi irrévérent que grave, dont l'héroïne est de celles qui ne s'oublient pas : une fille-fleur traversant d'un pas léger, si léger qu'elle s'envolerait presque, des siècles, des habitudes, des goûts, des mœurs qui passent et disparaissent tour à tour. Boyer d'Argens fut l'un des penseurs les plus en vue du siècle des Lumières. Avant *Thérèse philosophe* et en même temps que ses *Lettres juives*, il publie en 1737 *La Philosophie du bon sens*, aussitôt saluée par Voltaire. Kant y verra au contraire une œuvre dangereuse, une grave atteinte d'un «libre penseur» aux droits de la raison pure. De fait, *Thérèse* donne à lire comme une sorte de désaveu paradoxal des Lumières par elles-mêmes. «Dame Nature» y est traitée d'«être imaginaire» ou de «mot vide de sens». Le Dieu panthéiste de Thérèse, lointain avatar de celui de Spinoza, s'avère être absolument indifférent à tout principe de bien ou de mal. La raison, ici, n'a vraiment rien de pur : en son fond, elle est passion, et a partie liée avec l'amour-propre, la vanité, l'orgueil, l'illusion. Boyer d'Argens, à cet égard, aura pour successeurs, au-delà de Sade, des philosophes tels que Schopenhauer ou Nietzsche.

Les lumières de *Thérèse philosophe* sont matérialistes, et le libertinage, par un paradoxe qui n'est qu'apparent, s'y fait le farouche adversaire d'une certaine conception de la liberté. L'homme ici est conçu comme un automate, à l'image de l'homme-machine de La Mettrie : une sorte de poupée mécanique où désirs et passions effrénés résultent de causes strictement physiques (comme l'écrit Thérèse, «l'arrangement des

Correspondances d'artistes

Le samedi 28 avril 07

à 15h aux Ateliers Berthier

Entrée libre

Autour de *Thérèse philosophe (roman sur scène)*

Lecture publique de textes inédits de Luba Jurgenson et Lydie Salvayre, écrits en correspondance avec *Thérèse philosophe (roman sur scène)*, par Carole Bergen et Valérie Delbore (de l'association Les Mots Parleurs), suivie d'une rencontre avec les deux auteurs et Anatoli Vassiliev, animée par Maria Maïlat.

L'Odéon, la Maison des Écrivains et les Mots Parleurs organisent ensemble cette confrontation créative – commentaire, contrepoint ou conversation – entre une œuvre théâtrale et deux auteurs contemporains, à qui il est demandé de composer un texte provoqué par leur lecture d'une œuvre de la programmation de l'Odéon.

Renseignements et réservations au 01 44 85 40 33 ou servicerp@theatre-odeon.fr

animal étrange qui a tout vu, tout connu, reste-t-elle vierge après tant d'aventures, si ce n'est pour pouvoir se donner librement à son seul, à son unique amant ?

Vassiliev mûrit ce spectacle depuis presque quinze ans. D'abord par des esquisses, l'idée d'un son lointain de contrebasse, celle d'une musique venant de la scène, celle de costumes et d'automates insolites. Plus récemment, par une maquette scénographique. Enfin, pour donner corps à

sa création, Vassiliev a réuni un étonnant couple d'acteurs. À cette occasion, Stanislas Nordey – qui vient d'interpréter, au TNB de Rennes, une adaptation de *La philosophie dans le boudoir*, de Sade – travaillera avec le metteur en scène russe pour la première fois. Valérie Dréville, pour sa part, poursuit depuis plusieurs années sa recherche artistique aux côtés de Vassiliev, qu'elle connut lors de la création du *Bal masqué* de Lermontov à la Comédie-Française.

Natacha Isaeva

Autour de *Thérèse philosophe* (roman sur scène)

Cinéma Mk2 Hautefeuille / à partir du 14 avril 07

Dans le cadre de notre partenariat, une programmation autour du spectacle sera proposée.

Tarif : 5,60€ – Renseignements 08 92 69 84 84 (0,34€ la mn) – www.mk2.com • Mk2 – 7 rue Hautefeuille Paris 6° – M° Odéon



Les Cenci théâtre musical d'après ANTONIN ARTAUD / livret et musique GIORGIO BATTISTELLI mise en scène GEORGES LAVAUDANT

Théâtre de l'Odéon 6 > 7 avril 07

Orchestra della Toscana / direction Luca Pfaff

lumières Xavier Baron / costumes Jean-Pierre Vergier / maquillage Sylvie Cailler

avec Astrid Bas, François Caron, Dany Kogan, André Wilms

avec la participation de Live electronics, BH Service, Ferrara

régie son Alvis Vidolin et Davide Tiso

production Odéon-Théâtre de l'Europe

spectacle créé le 8 juillet 2006 à Sienne (Italie) dans le cadre du festival de l'Accademia Musicale Chigiana



«Ici on enterre la paternité»

Les Cenci, tel qu'Artaud en a laissé le texte, n'est qu'une trace. Celle d'un projet qui ne tint l'affiche que le temps de 17 représentations. De l'œuvre même telle qu'Artaud l'avait rêvée à même la scène, dans des décors dus à Balthus, nous ne pouvons plus nous faire qu'une faible idée. Aussi Giorgio Battistelli, en composant son «opéra-théâtre», a-t-il usé du texte d'Artaud comme il le fallait, à savoir comme d'un matériau. La trame est simplifiée ; la parole, raréfiée. Et la ligne générale apparaît d'autant plus nettement : elle est celle d'une marche au néant, qui est aussi bien celle d'une débauche – celle de la cruauté dont use la vie pour extirper ses propres racines. Artaud avait sous-titré son drame «le crépuscule de la famille». Le vieux Cenci a en effet choisi l'espace familial pour théâtre de ses effroyables opérations. Cet espace, ce qu'on appelle le cercle de famille, Cenci a décidé de lui imprimer un double mouvement de destruction, d'apparence contradictoire. D'une part, Cenci fait de ce cercle un nœud coulant, serré avec une telle intensité qu'il en devient quasiment un trou noir. Et d'autre part, tout en imposant à ce cercle une clôture absolue, il l'ouvre à un impensable Dehors. Condensation et volatilisation : chez Cenci, image du théâtre selon Artaud, l'une ne va pas sans l'autre. Cenci referme la famille sur soi, la coupe du reste du monde en vertu de «l'autorité naturelle d'un père», garantie par la puissance de cet autre Père qu'est le Pape. Il se comporte comme un demiurge ou un dieu réabsorbant en lui sa propre création : une sorte de

Kronos, dévorant sa progéniture pour ne pas céder la place à un successeur, ou plus profondément pour échapper au pouvoir du temps même et maintenir cet état d'innocence antérieur non pas au crime, mais à l'idée même de légalité («pour moi,» dit-il, «il n'y a plus ni avenir ni passé, et donc aucun repentir possible»). Il est d'ailleurs remarquable que cette dévoration de la famille ne fait, selon son chef, que pousser à bout et manifester dans sa vérité l'essence de ce qu'est la famille : «pas de rapports humains possibles entre des êtres qui ne sont nés que pour se substituer l'un à l'autre et qui brûlent de se dévorer». Quels sont donc les motifs de Cenci ? Ils sont obscurs, impénétrables. Inhumains : «j'obéis à ma loi qui ne me donne pas le vertige ; et tant pis pour qui est happé et qui sombre dans le gouffre que je suis devenu». Cenci est un monstre, c'est-à-dire aussi bien, au vieux sens latin du mot, un prodige, un être en qui se rencontrent et s'affrontent sous forme atroce et manifeste des forces qui restent d'ordinaire dissimulées. Il se veut légende. Ce n'est pas d'un simple fait divers qu'il prétend être l'auteur. Il aspire à l'*absolu* – à devenir un pur «gouffre», un vide dévorant toute plénitude. Ou encore, à n'être plus lié à rien, détaché de ce nœud aliénant qu'est toute relation. Qu'est-ce donc qu'un monde où le Pape protège un Cenci, et où «Dieu» même prévient ses vœux en donnant corps à ses intentions ? Sans doute celui qu'Artaud voulait laisser entrevoir à son public : le grand Dehors, le grand Danger qui est le royaume de la Cruauté, et qui n'est pas à notre image ; un «monde», comme le dit Béatrice marchant à la mort, qui «a toujours vécu sous le signe de l'injustice». C'est qu'à en croire Artaud, «il y a, dans ce qu'on appelle la poésie, des forces vives, et [...] l'image d'un crime présentée dans les conditions théâtrales requises est pour l'esprit quelque chose d'infiniment plus redoutable que ce même crime, réalisé» [«Le Théâtre et la cruauté», in *Le Théâtre et son double*, IV, 83]. Mais par un ultime paradoxe, la violence et l'obscénité de la fable des *Cenci* n'est jamais montrée comme telle par Artaud, chez qui la scène n'est que l'«image» d'actes absents et comme censurés. Aussi bien, mêmes visibles, ils ne feraient de toute façon que tenir lieu de «forces» au fond irreprésentables. C'est donc par la parole et la musique, en elles, dans les espaces intérieurs creusés par Battistelli, que tout avance, et que les «forces» latentes font sentir leur passage – déformantes, affolantes, inhumaines, bouleversant les rapports du proche et du lointain, de l'immense et de l'intime, inscrivant leur intensité à même le grain des voix.

Daniel Loayza, juin 2006 (extrait du programme du spectacle)



TOURNÉE :

Madrid, Festival Musicadhy les 2 et 3 juin 07

INVITATION

à deux représentations exceptionnelles de

La Rose et la hache

Théâtre de l'Odéon 20 > 21 avril 07

WILLIAM SHAKESPEARE – CARMELO BENE

mise en scène GEORGES LAVAUDANT



Georges Lavaudant n'a pas voulu quitter l'Odéon-Théâtre de l'Europe sans prendre congé de son public depuis la scène.

Auprès d'une table austère et baroque somptueusement chargée de verres et de coupes, il jouera donc une nouvelle fois à être la vieille reine-mère Marguerite, tandis qu'Ariel Garcia Valdès redeviendra à ses côtés l'extraordinaire «Richard, duc de Gloucester, plus tard Richard III» qu'ils firent entrer ensemble dans la légende du Festival d'Avignon.

avec Astrid Bas, Ariel Garcia Valdès, Babacar M'baye Fall, Georges Lavaudant, Céline Massol



Les invitations seront à retirer suivant des modalités qui vous seront communiquées dans la prochaine Lettre de l'Odéon.

L'Odéon pratique

Renseignements par téléphone au 01 44 85 40 40 du lundi au samedi de 11h à 18h30

Toute correspondance est à adresser à : Odéon-Théâtre de l'Europe, 2 rue Corneille, 75006 Paris



Théâtre de l'Odéon

Entrée du public : Place de l'Odéon Paris 6°

Métro : Odéon / RER : Luxembourg

Bus : 63, 87, 86, 70, 96, 58.

Ateliers Berthier

Grande Salle : Entrée du public : 20m après le 8 Bd Berthier Paris 17°

Petite Salle : Entrée du public : 150m après la Grande Salle

Métro : Porte de Clichy (ligne 13 / sortie av. de Clichy

Bd Berthier – côté Campanile]

RER : Porte de Clichy (RER C) - Bus : PC, 54, 74.

Internet

Visitez régulièrement notre site internet (www.theatre-odeon.fr).

Une mise à jour fréquente vous donne une information complète sur l'activité du Théâtre. La billetterie en ligne (en partenariat avec theatreonline.fr et fnac.fr) vous permet de réserver vos places depuis votre domicile. Inscrivez-vous également à notre newsletter et accédez à toutes nos informations, aux «dernières minutes» et aux avantages réservés à ses abonnés.



Pour les malentendants, des casques à amplification sont disponibles gratuitement à toutes les représentations.



Salles accessibles aux personnes à mobilité réduite ; nous prévenir impérativement.

Bar et Librairie

Au bar du Théâtre de l'Odéon et des Ateliers Berthier, à partir de 18h30, **trendy's** vous propose une restauration rapide ainsi qu'une sélection de vins des Caves Legrand.

La librairie de l'Odéon est également à votre disposition avant et après les représentations, ainsi que pendant les entractes.

Contacts

> Abonnement individuel, Abonnement individuel moins de 30 ans, Carte Odéon :

01 44 85 40 38 / abonnes@theatre-odeon.fr

> Groupes d'amis, associations, comités d'entreprise :

01 44 85 40 37 / collectivites@theatre-odeon.fr

> Groupes scolaires, universitaires, associations d'étudiants :

01 44 85 40 39 / scolaires@theatre-odeon.fr

Location

(tout public, toutes représentations)

> Par téléphone : au 01 44 85 40 40 du lun. au sam. de 11h à 18h30

> Par internet : theatre-odeon.fr

> Au guichet du Théâtre de l'Odéon de 11h à 18h

Thérèse philosophe (roman sur scène)

Ouverture de la location le jeudi 8 mars 07

> Tarifs : de 13€ à 26€ (série unique)

> Guichet de la représentation ouvert 1h30 avant le spectacle

> Représentations : Ateliers Berthier – Petite Salle

du jeudi 5 au dimanche 29 avril 07

du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 17h,

relâche les lundis et jeudis 12, 19 et 26 avril 07

Les Cenci

Ouverture de la location le jeudi 15 mars 07

> Tarifs : 30€ – 22€ – 12€ – 7,50€ (séries 1, 2, 3, 4)

> Guichet de la représentation ouvert 2h avant le spectacle

> Représentations : Théâtre de l'Odéon

les vendredi 6 et samedi 7 avril 07 à 20h